

La parabole des deux fils

Dimanche du Fils Prodigue (1 Cor. 6,12-20 ; Luc 15,11-32)

Homélie prononcée par le père André Jacquemot le dimanche 28 février 2016

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre cette magnifique parabole du Fils Prodigue. Certains faits et discours du Seigneur qui ne sont connus que par l'Évangile de Luc, c'est le cas de cette parabole, comme de celle du Publicain et du Pharisien de la semaine dernière, ont une tonalité particulière et nous sont très précieux. Comme dans toutes les paraboles, à travers les images de la vie courante, le Seigneur veut nous parler de Dieu, du Royaume de Dieu, de notre vie spirituelle et de notre relation avec Dieu, toutes choses qui ne sont pas de l'ordre de la nature et donc pour lesquelles il n'y a pas de mots. Mais à travers ces images tirées de la vie courante, le Seigneur nous permet de connaître quelque chose de Dieu, de connaître quelque chose d'utile pour notre vie spirituelle.

Dans la parabole d'aujourd'hui, nous avons un père avec deux fils. Le père a des biens, des terres qui lui rapportent, des serviteurs. C'est clairement une figure de Dieu le Père, de notre Père qui est dans les Cieux. Parmi les deux fils, c'est le plus jeune qui est mis au premier plan, tout au moins dans toute la première partie de la parabole. Ce jeune fils s'est mis en tête de partir de la maison paternelle. Il demande sa part d'héritage pour profiter du monde, pour profiter de la vie. Et son père exauce sa demande.

On peut dire que la maison du père représente le Paradis, et que ce fils prodigue représente globalement l'humanité, nous tous. Car notre humanité, dans son ensemble, s'est éloignée de Dieu et a perdu le Paradis depuis le péché d'Adam. C'est un peu cela le péché d'Adam : de vouloir ne plus dépendre de Dieu, de vivre sa vie en profitant de ce monde. C'est ce qu'a fait ce jeune homme, et il ne lui a pas fallu longtemps pour dilapider tout le capital qu'il avait reçu. De même, notre humanité a voulu s'approprier le monde pour en jouir, pour l'utiliser à son profit, jusqu'à dilapider les ressources de la terre. On voit aujourd'hui le résultat, à un degré encore jamais vu dans les siècles précédents : l'humanité qui abuse des ressources de la terre finit par en subir toutes les conséquences néfastes, avec la crise écologique, le dérèglement climatique... Les problèmes environnementaux ne sont d'ailleurs que l'un des aspects de la maladie de notre humanité, comme le Patriarche Bartholomée, souvent invité à s'exprimer sur ce sujet, ne cesse de le rappeler.

Or notre vocation n'était pas d'utiliser le monde pour notre profit. Saint Paul le rappelle avec force dans le passage de l'Épître aux Corinthiens qui vient d'être lu : *Tout est permis, mais tout n'est pas profitable*. Tout est permis : on voit en effet ici que le père permet à son fils de dépenser sa part d'héritage comme il l'entend. *Tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par rien*, ajoute saint Paul. Et il rappelle un certain nombre de péchés qui peuvent nous asservir : le péché du ventre, le péché de la chair... Et il conclut en disant : *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu*. C'est cela notre vocation.

Mais finalement, en s'appropriant indûment ce qui lui était offert par Dieu, c'est pour son malheur que l'humanité a fait le mauvais choix. Car ce monde que nous avons eu le désir de consommer est devenu un lieu d'exil. Nous sommes des exilés du Paradis, en exil sur cette terre et, malheureusement, nous n'en prenons pas assez conscience. Le fils prodigue de la parabole, lui, après être descendu au plus bas, prend conscience de sa condition misérable, et se souvient de la maison paternelle. Il se sent évidemment indigne de se présenter à nouveau devant son père mais, finalement, il dépasse sa honte, et c'est ce qui le sauve. Il accepte de perdre sa dignité de fils, il accepte de n'être plus qu'un serviteur au service de son père. *Étant rentré en lui-même*, comme il est dit dans la parabole, *il se dit : Combien de serviteurs chez*

mon père ont du pain en abondance et moi ici je meurs de faim. Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dirai : Mon père j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes serviteurs. Et ainsi ce fils prodigue, qui n'est évidemment pas un modèle à suivre dans la façon dont il a dilapidé tout ce qu'il avait reçu, devient un modèle de conversion pour nous.

Les deux autres personnages ont beaucoup à nous apprendre aussi. Le père, naturellement, nous apprend quelque chose sur Dieu. Le Père céleste n'est pas un Dieu qui condamne : c'est un Dieu qui souffre de notre éloignement et de notre malheur, un Dieu qui attend patiemment notre conversion, notre retour. *Lorsque le fils était encore loin, dit la parabole, son père le vit et fut ému de compassion. Il courut se jeter à son cou et l'embrassa.* Puisqu'il le voit arriver de loin, on peut supposer que le père guettait tous les jours, dans l'espoir de voir revenir son fils. Le fils commence à dire la phrase qu'il avait préparée : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi...* Mais le père ne le laisse pas terminer et, loin de le blâmer, il le réhabilite aussitôt, il le rétablit dans sa dignité en lui remettant ses plus beaux habits, et il ordonne qu'on organise immédiatement la fête : *Aenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.* Ces mots font écho à d'autres paraboles : la brebis perdue, la drachme perdue, qui donnent beaucoup de joie lorsqu'on les retrouve.

C'est alors qu'intervient le fils aîné : nous devons faire attention à ne pas lui ressembler. Il est resté fidèle à son père, mais de quelle fidélité ? Une fidélité triste, une fidélité envieuse, parce qu'il se dit : *Moi je fais mon devoir ici, mais je ne suis pas heureux. Mon jeune frère, lui, a profité de la vie, mais moi je n'en profite pas.* Et donc, pour nous, si nous devons malgré tout lui ressembler pour la fidélité, que notre fidélité soit gaie, que notre fidélité soit joyeuse!

On peut dire aussi que le fils aîné de la parabole est la figure, en négatif, de ce qu'il aurait dû être, de la responsabilité qu'il aurait dû avoir vis-à-vis de son frère. Lorsque le père lui dit : *Il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé,* il lui fait comprendre qu'il devrait lui aussi se réjouir. On sent ici comme un reproche, qui va même peut-être plus loin : *Pourquoi ne t'es-tu pas préoccupé de ton frère ?* C'est ainsi que Dieu avait demandé des comptes à Caïn dans la Genèse : *Qu'as-tu fait de ton frère ?* (Gen. 4,9)

Allons encore plus loin : le fils aîné, dans ce qu'il n'a pas fait, n'est-il pas une figure en négatif du Christ Lui-même ? Le père Boris Bobrinskoy a développé cette idée dans sa prédication. Ce qui autorise à faire ce rapprochement, ce sont les paroles-mêmes du père, dans la parabole, qui dit à son fils aîné : *Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi et tout ce qui est à toi est à moi.* Ce sont presque les mêmes paroles que Jésus a échangées avec le Père céleste dans la prière sacerdotale, rapportée par l'évangéliste Jean : *Tout ce qui est à Moi est à Toi et ce qui est à Toi est à Moi* (Jean 17,10). Ce que le frère aîné de la parabole n'a pas fait, le Christ l'a fait pour nous, Lui notre frère aîné, comme dit saint Paul, parce que le premier-né de ses frères en humanité (Rom. 8,29), le premier ressuscité d'entre les morts (Col. 1,18). C'est Lui qui est venu chercher la brebis perdue, l'enfant égaré, c'est à dire l'humanité que nous sommes, pour la ramener dans la maison du Père. Il est venu pour la chercher et la sauver au prix-même de sa vie.

Voyez quelle vision extraordinaire du Salut et de l'Amour de Dieu nous révèle cette parabole.

Amen.